observation sur une maniee guerie par les frictions mercurielles.

Par m. Sevin m.e en chir. et accoucheur à Strasbourg.

il n'y a personne qui ne Sçache combien les simptomes de la Verole sont variés Suivant les differens individus. tant d'auteurs ont écrit Sur ce sujet, que ce seroit abuser d'un temps précieux que d'en faire l'énumeration. quoique j'ai consulté presque tous les livres qui se sont Si fort multipliez, Surtout dans ces derniers tems, je n'aï jamais entendu parler de la folie comme d'une suite de cette maladie. il m'est cependant arrivé de l'avoir vu une fois et j'ai cru que l'histoire d'un évènement aussi peu connu pouroit être de quelque utilité.
En 1763 dans le mois d'octobre m.r du bortiés capitaine du régiment de rouergue, agé de trente ans, d'un temperament fort bon quoique très bilieux, étant en garnison à l'isle de rhé, eut tout à coup un accés de folie. il sortit de son lit, parcourût toute la ville en chemise, et s'en fut chez son colonel m.r darcambal à qui il avoit, disoit-il des choses très pressantes et très interressantes à communiquer, le sentinel effrayé de cette vision, ne tarda pas a reconnoître cet officier, il appella du secours, on saisit le malade et on le ramèna chez lui.
je le trouvai furieux, de façon que Six hommes avoient peine à le retenir, les yeux étoient hagards, et le poul fort vif; de quelque maniere que je m'y prisse, il me fut impossible de lui faire entendre raison, je le fis Saigner, je lui prescrivis des émultions; le lendemain on lui tira du sang du pied, et trois heures après je le fis mettre dans un bain froid. il ne pût le Supporter qu'un quart d'heure; mais le délire fut moins violent à dix heures des envies de vomir me déterminerent à lui donner une potion émetique, ce qui procura une évacuation abondante de biles et de matieres glaireuses.
il parût encore plus traquille après l'operation du remede, et j'entretins la libertée du ventre avec de l'eau de tamarin aiguisée pendant Six jours entiers, des bains d'une heure et demie moins que tiedes, des boissons délayantes, des purgatifs furent administrés; et Si le malade ne revint pas tout a fait à lui, au moins sa folie diminua t-elle assez

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MÉDECINE
ARC 25 d 30

pour me donner des espérances, qui se réaliserent au bout de quinze jours; la tête devint très saine, le malade reprit des forces, et il fit son service comme à l'ordinaire.

Ce calme ne fut pas de longue durée, deux mois après il eut un second accés qui se passa comme le premier. trois mois ne s'écoulerent point sans qu'il en eut un troisieme, il en eut enfin sept en différens intervalles, et le dernier l'ayant pris en Corse où étoit le régiment m.r le marquis darcambal se détermina à le renvoyer chez ses parens; dès le quatrieme accés, j'avois proposé à m.r durand, ancien médecin de la marine de toulon qui se trouvoit alors à Souilliers où nous résidions, d'essaier les frictions mercurielles, plusieurs motifs m'y déterminoient. le malade avoit eu plusieurs maladies vénériennes qui avoient été mal queries. il étoit sujet a avoir des écoulemens; il se plaignoit de douleurs dans les os, qui augmentoient par la chaleur du lit, m.r durand sans désapprouver ma proposition, avoit paru n'en pas attendre un grand succés, et je n'avois pas insisté.

Mais le sort malheureux de ce jeune homme, le tort que lui feroit même, dans le cas où il reviendroit en santé, une retraite dont on n'ignoreroit pas la raison; la persuasion où j'étois et ou je suis encore que la maniere dont on traite les foux, est plus que suffisante pour éterniser leur folie, que des traitemens plus doux pouroient dissipper; m'engagérent à prier m.r le marquis darcambal de me permettre d'essayer les grands remedes, qui dans tous les cas possibles ne pouvoient détériorer l'état du malade; et il y consentit. lorsque les simptomes eurent été calmés par les remedes dont j'ai parlé plus haut; je Commençay le traitement.

je fis faire les frictions avec un onguent composé de parties égales de mercure et de sain doux. les premieres n'étoient que de deux gros, et par la suite je les poussai jusqu'a quatre. le malade qui en reçut vingt cinq n'eut point de salivation, parceque dès que la bouche commençoit à s'échauffer, je les faisois suspendre. le traitement dura deux mois entiers. au bout de ce temps, on lui donna un Congé de six mois, qu'il à passé dans le sein de sa famille, et il a ensuite rejoint le régiment étant en parfaite santé.

Cet officier qui jusqu'alors avoit été assez maigre, à acquis un embonpoint raisonable et s'est permis des excés en tout genre, sans que sa raison en ait été altérée.

Cette observation sous quelque point de vue qu'on l'envisage, me paroit être très intéressante; si comme je le crois, le virus vénérien

est capable d'altérer les fonctions animales, pourquoi n'essayeroit-t-on point en pareille cas le remede qui dissipe si bien les autres symptômes? et pourquoi le virus qui fait tant de ravage sur toutes les parties de notre corps n'agiroit-il pas sur le cerveau? je sçais bien qu'il est impossible d'expliquer la maniere dont il agit, mais ce n'est pas une raison pour nier le fait. il y a mille phenomenes qui se passent sous nos yeux et qu'on ne sçait expliquer que dans les poussieres des écoles. si au contraire on m'objectoit que la folie à ses périodes comme toutes les autres maladies et que peut-être celle de mr. duboitiés auroit finie quand même on ne l'auroit pas fait passer par les remedes, je serai en droit de conclure qu'il y a de l'inhumanité à maltraiter les malheureux qui sont dans ce cas, que le mauvais air qu'ils respirent, les mauvaises nourritures qu'on leur donne, le désespoir où ils sont d'être privés de leur liberté sont plus que suffisants pour perpétuer une maladie qui auroit pu finir, si on l'eut conduit avec plus de douceur.

peut-être même la verole est-elle plus souvent qu'on ne le pense, la cause de la folie. je ne vois au reste dans quelque hypothese que ce soit, aucun inconvénient à tenter l'administration du mercure, dans une maladie contre laquelle l'art à peu de ressources, et qui est si triste pour l'humanité.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

No. 72